



La volonté qui soulève des montagnes

Monique Roberge, directrice
de l'Ardoise du Bas-Richelieu

Comment à la fois
acquérir des compétences,
mieux connaître le monde
du travail et offrir un
service indispensable
à la communauté ?
En se créant un
emploi.

Le groupe populaire en alphabétisation L'Ardoise du Bas-Richelieu est à l'aube de son cinquième anniversaire. Petit à petit, il s'est fait une place dans le milieu en créant des mécanismes d'intervention adaptés aux besoins des personnes analphabètes ou peu alphabétisées.

Au début, il s'est concentré surtout sur l'alphabétisation populaire, l'intégration des connaissances au quotidien, la vie démocratique dans le groupe et la participation des apprenants et des apprenantes aux différents paliers de pouvoir. Mais bien vite, le quotidien Fa interpellé en tant que groupe populaire. Il a eu à se pencher sur les conséquences de la pauvreté, car les personnes qui composent ses ateliers vivent majoritairement de l'aide sociale. Tous et toutes savent ce qu'est la pauvreté insidieuse, celle qui en vient à tuer l'espoir.

Les participants et participantes se sont donc interrogés en atelier sur « comment » sortir de cette pauvreté. L'un des moyens choisis a été de mettre sur pied un volet « travail » qui misait sur les compétences des individus. L'emploi étant un secteur d'exclusion pour nos membres, il fallait trouver une réponse qui tienne compte des véritables besoins.

Se créer un emploi

La mise sur pied d'une micro-entreprise a été une première solution envisagée. L'objectif était de permettre à des personnes peu alphabétisées d'avoir accès au marché de l'emploi, en tenant compte de leurs compétences et en les intégrant activement dans le processus de création d'une entreprise.

Cette démarche s'est réalisée progressivement. Les participants et les participantes ont pris part au processus du début à la fin. Nous en avons d'abord parlé tous ensemble. Ensuite, avec Anthony, l'animateur du projet, nous avons défini le type d'entreprise qui serait le plus approprié pour nous. En premier lieu, nous ^ ^ ^

Dans un contexte d'apprentissage continu, nous avons intégré alphabétisation et travail de reliure. Ayant droit de se tromper, les participants et les participantes ont appris beaucoup plus rapidement.

devions définir le créneau visé : la reliure de documents nous a plu. Nous avons ensuite précisé les étapes de réalisation du projet. Cela a été très long, mais nous avons de la patience à revendre.

La micro-entreprise prenait vie. Dans un contexte d'apprentissage continu, nous avons intégré alphabétisation et travail de reliure. Ayant droit de se tromper, les participants et les participantes ont appris beaucoup plus rapidement. Par des activités et des tâches diverses, ils et elles ont aussi appris à se connaître et à choisir eux-mêmes ce qui leur convient.

Notre micro-entreprise n'offrirait pas de service de luxe, souvent proposé en d'autres lieux, mais un service peu coûteux visant avant tout les groupes communautaires et les associations (familiales, sportives, religieuses, etc.).

À long terme, nous voulions bien connaître les techniques de la reliure, de façon à pouvoir réparer des livres abîmés. Cela nous permettrait d'offrir un service inexistant localement. Le cégep de Sorel-Tracy, les polyvalentes, les autres écoles et les bibliothèques municipales dont les livres doivent être réparés régulièrement pourraient alors nous les confier (à un coût moindre, car il s'agit d'un service local).

Ce projet serait une solution de rechange pour les personnes peu alphabétisées dans leur démarche d'emploi, car il les aiderait à augmenter leurs compétences et leur permettrait d'expérimenter diverses facettes du travail, d'acquérir une plus grande autonomie et de créer un service local, ce qui signifie des prix avantageux pour les clients.

De plus, ce travail s'effectuerait sur une base volontaire et chacun pourrait, après essai, choisir la tâche qui lui convient et ainsi trouver sa voie. Les bénéficiaires, d'abord réinvestis dans le projet, pourraient, s'ils sont importants, se traduire en salaires pour les employés.

Vers un premier contrat

Une partie du matériel était déjà disponible : des ordinateurs étaient sur place ainsi que des logiciels de mise en pages et de création graphique et une photocopieuse pour les différents essais. Nous n'avons acheté qu'une machine à relier les documents ainsi qu'une lamineuse.

En janvier 2000, un plan d'affaires était sur la table, qui restait toutefois à élaborer. Un agent du Centre local de développement et un technicien en économie sociale de la Corporation de développement communautaire du Bas-Richelieu (sorte de regroupement d'organismes locaux d'action communautaire) nous ont accompagnés dans ce travail. L'aspect technique étant ardu, les participants et les participantes n'y ont pas trouvé leur place. Le projet devenait trop lourd pour eux. Nous avons arrêté la démarche et décidé de la continuer à notre manière et surtout à notre rythme. Nous avons choisi de faire parallèlement le plan d'affaires et certaines démarches d'apprentissage technique afin d'obtenir des résultats concrets plus rapidement.

Nous avons invité des personnes ayant déjà démarré des entreprises pour connaître leur expérience, leur philosophie. Les participants et les participantes adorent recevoir des gens qui prennent le temps de leur raconter leur histoire. Ils sont très intéressés et posent énormément de questions.

En mai, tout le monde était prêt, tous et toutes s'étaient tellement exercés... Après avoir « boudiné » tout ce qui pouvait l'être, nous avons attendu les contrats. Enfin un client : la Corporation de développement communautaire du Bas-Richelieu voulait faire relier 100 exemplaires du *Bottin des ressources communautaires du Bas-Richelieu* en 3 semaines. Le groupe a travaillé intensément, et en huit jours, il a réussi à remplir la commande. Le premier exemplaire a été conservé et signé par toute l'équipe sur la page couverture. Ce livre est unique, c'est notre premier !

En septembre, Madeleine a été élue pour représenter le groupe au lancement officiel du *Bottin des ressources*. Elle était tellement fière de cette réalisation, mais aussi très intimidée lorsqu'elle est entrée dans la salle de conférences. Elle a réussi malgré tout à raconter comment

s'était déroulé ce premier contrat, puis a invité les personnes présentes à acheter plusieurs exemplaires du *Bottin*. Elle a compris que plus la Corporation en vendrait, plus il y aurait des chances que le groupe puisse en confectionner d'autres.

Et la suite

Puis, l'heure du questionnaire sur la manière de solliciter des contrats est arrivée. Les participants et participantes ont écrit une lettre indiquant pourquoi ils avaient créé cette entreprise et surtout qui ils étaient. Ils voulaient travailler, ils voulaient s'en sortir, et avec un coup de main, ils pourraient réussir ! En une journée, le groupe a appris à se servir d'un télécopieur. Ils et elles ont envoyé des télécopies dans un organisme qui a accepté de les recevoir. Cela a marché, ils ont pu ensuite diffuser plus largement leur publicité.

En octobre 2000, l'occasion d'acheter une entreprise d'économie sociale s'est présentée à nous. Les participants et les participantes ont décidé de foncer, appuyés par le conseil d'administration. Après plusieurs problèmes techniques, nous y sommes arrivés, soutenus par le Centre local de développement, la Corporation de développement communautaire, la Société d'aide au développement des collectivités¹, la Table de l'entrepreneuriat collectif, l'Atelier du chômeur et le CLSC.

Nous ne pouvons dire encore ce qu'il adviendra de tout cela, mais nous avons des idées et des idées. Cela permet de créer, d'innover, car il est difficile de se défaire de ses espoirs et de ses rêves. Le projet d'entreprise a été long à mettre en place, nous y avons beaucoup réfléchi. Nous avons pris notre temps, pour mettre toutes les chances de notre côté.

Ces personnes ont gravi des montagnes et arriveront un jour au sommet. L'espoir, la motivation doivent se poursuivre. Bien que

ce ne soit pas dans la mission de L'Ardoise de lancer des entreprises, il y a des besoins et surtout une volonté de la part des participants et des participantes d'aller plus loin, toujours plus loin.

OSER

Au printemps 2000, les participants et les participantes décidaient d'inscrire l'entreprise GPM (groupe populaire multiservice) au concours provincial « Entrepreneurs à tout âge ». Nous avons déposé notre plan d'affaires et nous avons espéré ensemble. Puis est venue l'invitation à la soirée d'attribution des prix locaux. Deux participantes ont été élues pour représenter le groupe, et je les ai accompagnées. Nous avons été reçues en grande pompe, avec photo et fleurs comme tous les participants et participantes au concours. Mais pour nous, c'était spécial. La fierté des participantes était visible dans leurs yeux qui brillaient tellement.

Ils et elles n'ont pas gagné, mais ont osé présenter leur projet. Pour ma part, ils ont gagné le prix de l'audace. Des personnes exclues dans à peu près tous les domaines, avec pourtant comptant 500\$ (amassés avec peine) et très peu de moyens, ont eu l'audace de se présenter avec des gens d'affaires de la région, se sont assises dans la même salle que le député, ont côtoyé des gens jamais rencontrés auparavant. Oh, oui ! Ils et elles ont gagné mon estime et mon admiration.

M.R.

1. La SADC du Bas-Richelieu a pour mission d'allier toutes les forces vives de la collectivité pour favoriser la prise en charge locale du développement dans toutes ses dimensions et pour combattre la « dévitalisation » de la communauté.

